3 1761 08265351 0

Du Tesch, L.
Tante Hélène

PQ
2235
D74Ts

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/tantehlnecom00dute

TANTE HÉLÈNE

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois à Paris, dans les salons de l'Hôtel Continental, le 2 mai 1890.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — FICHAT ET PEPIN

E. DU TESCH

TANTE HÉLÈNE

COMÉDIE EN UN ACTE

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
14, RUE DE GRAMMONT, 14

1894

Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés.

PQ
2235
D7473

PERSONNAGES :

M. COQUELIN Cadet. } de la Comédie-Française.
Mlle M. LYNNÈS. }

Un domestique.

LIBRARY
FEB 25 1974
UNIVERSITY OF TORONTO

TANTE HÉLÈNE

ACTE UNIQUE

De nos jours à Paris. — La scène représente un petit salon élégamment meublé. Au fond, portraits de famille accrochés au mur. — Portes au fond et à gauche, deuxième plan. — Au lever du rideau, ils entrent au fond, venant du dehors.

SCÈNE PREMIÈRE

MONSIEUR, MADAME, entrant.

MADAME.

C'est très contrariant, voilà encore une sortie manquée.

MONSIEUR.

A qui la faute, mon amie ?

MADAME.

A qui ? — à vous, monsieur ; si vous aviez su vous ar-

ranger avec ce cocher au lieu de le menacer du sergent de ville !...

Elle ôte son manteau et son chapeau.

MONSIEUR.

Ah! pardon, pardon, rétablissons les faits... c'est aujourd'hui dimanche il fait un temps splendide, vous me faites sortir à 3 heures de l'après-midi, heure à laquelle il n'y a pas un fiacre à trouver, vous voulez absolument une voiture découverte et vous savez fort bien que lorsqu'il fait beau temps la compagnie n'en fait jamais sortir. — par hasard, j'en aperçois une, je hèle le cocher, il me répond naturellement qu'il va remiser, j'insiste... il m'invective, — vous l'avez vous-même appelé manant — ce dont il s'est froissé cet homme, et vous voulez que je m'entende avec lui? que je me soumette à ses exigences? Ah! non, non... quand j'ai fait mon volontariat... on m'a appris à faire des concessions aux chevaux... mais aux cochers... jamais!...

MADAME.

Vos plaisanteries sont stupides !...

MONSIEUR.

Je vous offre ensuite de faire une promenade à pied, vous prétextez des crampes d'estomac... qui vous empêchent de marcher... ce que je ne comprends pas très bien... nous rentrons et voilà. Si, comme je vous en avais priée, vous aviez été prête avant deux heures, nous aurions trouvé une voiture et tout se serait passé le mieux du monde.

MADAME, nerveuse.

C'est cela... dites que je n'étais pas prête.

MOMSIEUR.

Mais non, à 2 heures, vous n'étiez pas prête.

MADAME.

Ma femme de chambre pourra vous dire qu'à 1 heure 1/2 j'étais habillée.

MONSIEUR.

Oh! je sais parfaitement qu'à 1 heure 1/2 vous aviez votre robe.

MADAME.

Eh bien ?

MONSIEUR.

Seulement quand vous avez eu fini de mettre votre manteau, il était 2 heures, d'arranger un pli de votre jupe qui s'était défait 2 h. 1/2, votre chapeau pour lequel vous êtes restée 1/4 d'heure devant la glace 2 h. 3/4 et vos gants pour chacun desquels il a fallu cinq minutes total... 3 h. moins cinq.

MADAME, emportant son manteau et son chapeau.

Tenez, je m'en vais! on ne peut pas causer avec vous!

Elle sort.

SCÈNE II

MONSIEUR, seul.

Voilà : « On ne peut pas causer avec vous ! » c'est tous les dimanches la même chose, ma femme passe un temps infini à sa toilette et moi ça m'horripile... Décidément, j'aurais dû épouser une Anglaise ! Ces Anglaises, voilà des femmes pratiques... qui ne mettent pas longtemps à s'habiller !.. Seulement elles n'ont pas tant de goût... Oh

non... j'ai bien fait d'épouser Angèle... Ma femme est jolie, elle ! très jolie même... elle est jolie... mais capricieuse !... ce sont ses nerfs ! C'est charmant une femme qui a des nerfs... quand ce ne la prend que le soir !... parce qu'autrement !... Oh ma femme... ne s'emporte jamais... Jamais c'est peut être trop dire... mais c'est très rare... il n'y a que dans un cas... sur le chapitre de la famille !... c'est un terrain brûlant : « Et votre mère par ci !... votre oncle par là! » Elle est charmante ma femme... mais elle aime trop sa famille !.. Il est vrai que je la taquine un peu sur ce sujet... je la trouve si jolie quand elle est en colère... Il y a surtout une certaine tante Hélène, la sœur de sa mère... Oh ! sur la tante Hélène nous ne pouvons jamais nous entendre. Ma femme l'adore... et moi je ne peux pas la sentir. Beuh ! la tante Hélène, une vieille fille. . qui vit seule avec un perroquet et un chat... Et puis elle est affreuse... (Montrant un des tableaux.) tenez, voilà son portrait... un cadeau d'elle ! ma femme a exigé qu'on l'accroche !... Moi pour avoir la paix !... j'ai cédé... mais chaque fois que je la regarde... ça m'empêche de digérer !... je vous demande un peu !... quand nous étions fiancés... n'a-t-elle pas voulu faire manquer le mariage parce que je n'ai pas voulu lui faire connaître mes opinions politiques !

Brr ! la tante Hélène ! rien que d'en parler ça me donne le frisson ! chassons, chassons ce mauvais rêve ! (Il prend un fauteuil et s'installe.) Ah ! voyons un peu le journal — les journaux c'est doublement agréable, ça m'apprend les nouvelles... et ça ennuie ma femme !... Tiens, mais à propos ! ma femme... elle est bien longue à se déshabiller !.. est-ce qu'elle serait fâchée de... Nous n'avons pourtant pas parlé de sa tante !... de... non... je l'entends... Plongeons-nous dans les abîmes de la politique.

SCÈNE III

MONSIEUR, installé dans un fauteuil, lisant le journal. MADAME entre avec son panier à ouvrage et va s'asseoir à la table sans s'occuper de monsieur.

MADAME.

Ah! que je me mette un peu à ma tapisserie.

MONSIEUR, entre ses dents.

Heu... heu...

MADAME, travaillant. — Un silence. Elle cherche.

Tiens, où est donc ma laine rouge?... elle est tombée sans doute.

MONSIEUR, ne se dérangeant pas — même jeu.

Heu!... heu...

MADAME, se baissant furieuse.

Ah! la voilà... ne vous donnez pas la peine...

MONSIEUR, même jeu.

Heu... heu...

MADAME, se remet à travailler. — Un silence.

MONSIEUR, déplie son journal de façon qu'on en voit le titre.

MADAME, sèchement, lisant le titre.

...Le *Figaro*! un bon journal vraiment!...

MONSIEUR, lève la tête... la regarde un instant — chiffonne le journal, en prend un autre et se replonge dans la lecture.

MADAME, après un silence, lisant le titre.

Le *Gil Blas*! c'est joli!

MONSIEUR, le chiffonne encore — même jeu — en prend un autre.

MADAME, lisant le titre — même jeu.

La *Libre Parole!* c'est du propre!

MONSIEUR, même jeu — le chiffonnant.

Ah ça! vous n'allez pas me condamner, je suppose, à lire seulement le *Journal Officiel*!

MADAME.

Oh! soyez tranquille, monsieur, vous n'y figurerez jamais à l'officiel... pas même pour le ruban violet.

MONSIEUR, moqueur.

Peuh! le ruban violet : le demi-deuil de la légion d'honneur!

Il se replonge dans sa lecture.

MADAME, a repris son travail — un silence — poussant un gros soupir.

Il y a un an vous ne preniez pas votre journal comme cela... les premiers soirs de notre mariage!

MONSIEUR.

Dame! à ce moment-là vous comprenez... Et puis ça n'était pas à l'époque des élections!

MADAME, nerveuse.

Alors, vous me sacrifiez aux élections.

MONSIEUR.

Ah! permettez!...

MADAME, après un silence. — Soupir.

Ah! je ne serais pas délaissée aujourd'hui si j'avais écouté tante Hélène. (Monsieur lève la tête et commence à la re-

garder de travers.) Elle qui me conseillait avant mon mariage d'attendre encore.

MONSIEUR, froissant son journal.

Ah! vous n'allez pas commencer à me parler de ça, n'est-ce pas!

MADAME, furieuse, se levant.

De ça! Vous êtes peu respectueux pour ma tante!...

MONSIEUR.

Pardon, pardon... je suis très respectueux... je ne l'insulte pas votre tante!

MADAME, même jeu.

Si, monsieur, vous l'insultez... c'est lâche!

MONSIEUR, se levant.

Enfin je ne peux pourtant pas l'appeler jeune fille... elle a cinquante ans bientôt! il est vrai qu'elle n'est pas mariée.

MADAME.

Elle n'est pas mariée... elle n'est pas mariée... parce qu'elle n'a pas voulu!...

MONSIEUR.

Ou parce que personne n'a voulu d'elle.

MADAME.

Ah! vous croyez que personne!... d'abord quand elle était jeune fille...

MONSIEUR.

Oh! elle n'a jamais dû être jeune... je sais bien que la somnambule lui conseillait d'épouser un jeune homme brun.

MADAME, l'interrompant.

Vous saurez qu'on lui a proposé des partis superbes!

MONSIEUR, entre ses dents.

Oui, oui!... des parties carrées!... (Haut) Oui, seulement ils étaient tous blonds!

MADAME.

Monsieur!

MONSIEUR.

D'ailleurs... elle a fort bien fait de ne pas se marier... elle serait sûrement devenue belle-mère!

MADAME.

Bien, monsieur... Insultez ma mère à présent.

MONSIEUR.

Oh! bien, c'est abusif! je ne puis plus causer de personne...

MADAME.

Ce n'est pourtant pas elle qui vous dérange souvent... vous la recevez si bien quand par hasard elle vient...

MONSIEUR.

Pardon... pardon... je rends justice à votre mère... c'est une femme intelligente .. elle a parfaitement compris la clause que je voulais faire mettre dans notre contrat... : « Ma belle-mère viendra me voir une fois par semaine .. ellle choisira le jour où je n'y suis pas! »

MADAME.

Bien, continuez... vous n'êtes jamais si spirituel... que quand vous êtes insolent!

MONSIEUR.

Allons... puisque vous m'encouragez ! je disais donc que votre tante Hélène...

MADAME, l'interrompant.

Oh ! mais en voilà assez.... vous faites exprès de me pousser à bout... vous mettez une insistance à parler de ma tante...

MONSIEUR.

Dame ! je parle d'elle comme je parlerais du beau temps.. ou de la pluie.... plutôt de la pluie!

MADAME.

Vous chercheriez, monsieur, à l'éloigner complètement de moi... si vous n'aviez pas peur que son héritage ne passe à d'autres mains.

MONSIEUR.

Peuh ! son héritage..... deux mille francs de rente... et encore elle entame son capital pour acheter des billets de loterie.... si elle gagnait encore !... Ces billets !... C'est une manie chez elle ! elle est persuadée qu'elle doit gagner une fortune colossale... c'est encore sa somnambule qui le lui a prédit.

MADAME.

Vous seriez encore heureux de les avoir ces rentes !.... mais je crois pouvoir vous dire que par votre conduite envers elle, elles pourraient bien vous échapper.

MONSIEUR.

Bien, vous cherchez à me prendre par l'intérêt, vous ne réussirez pas... je ne l'adopterai jamais votre tante Hélène ! j'ai trop de motifs sur la conscience !

MADAME.

Mais enfin.... qu'avez-vous à lui reprocher.... rien ?

MONSIEUR.

Tout ! madame, tout.... Ce que je lui reproche !... Vous ne vous souvenez donc pas quand nous étions fiancés.... elle était toujours à nos trousses.

MADAME.

Dame ! elle veillait sur moi.....

MONSIEUR.

C'était un vrai gendarme !

MADAME.

Il fallait bien quelqu'un !...

MONSIEUR, froissé.

Croyez-vous par hasard que j'avais de mauvaises intentions....!

MADAME.

Monsieur !

MONSIEUR.

Moi qui avec un soin jaloux cherchais tous les prétextes pour me trouver seul avec vous, car j'avais alors un tas de choses à vous dire.

MADAME.

Des choses aimables probablement...

MONSIEUR.

Oui, madame, des choses aimables.... à peine avais-je entamé une conversation.... toujours délicate avec une jeune fille ignorante comme vous l'étiez.... (Elle baisse les yeux) que tout à coup la porte s'ouvrait sans bruit.... une horrible tête paraissait et un être que je ne puis pas quali-

fier de femme puisqu'elle ne l'est pas encore, ni de jeune fille puisqu'elle ne l'est plus, s'avançait sur la pointe des pieds pour surprendre notre conversation : cet être-là c'était votre tante Hélène.....

MADAME, attendrie.

Dame, cette pauvre tante elle voulait peut-être savoir ce qu'un fiancé peut dire à sa future !

MONSIEUR.

Fi ! la curieuse.... si ce n'est pas honteux à son âge !...

Et le jour du mariage elle a poussé l'audace jusqu'à vouloir que je l'embrasse.... et le plus fort c'est que j'ai été obligé de le faire !

MADAME.

Eh bien, vous n'en êtes pas mort.

MONSIEUR.

Non, mais j'en ai été malade.... ça m'a coupé l'appétit... (Entre ses dents.) J'en suis resté à la salade !...

MADAME.

Vous êtes méchant, monsieur... Vous savez pourtant fort bien tout ce que ma tante a fait pour moi !

MONSIEUR.

Oui, je sais qu'elle vous a brodé un fort joli trousseau.

MADAME, éclatant.

Tenez..... vous êtes un infâme.... Je ne comprends pas que vous puissiez ainsi parler de ma famille quand vous avez dans la vôtre... des gens qui sont si peu dignes de considération...

MONSIEUR.

Ah ! voyons.... ma famille maintenant ! dites tout de suite que vous avez fait une mésalliance !

MADAME.

Oui, monsieur... je puis le dire : je n'ai pas, moi, dans mon entourage des gens... qui ont tripoté dans le Panama.

MONSIEUR.

Pardon.... l'oncle dont vous voulez parler a bénéficié d'une ordonnance de non-lieu.

MADAME.

Et votre cousin... qui a épousé sa cuisinière !

MONSIEUR.

Il avait une excuse.... il aimait sa cuisine.

MADAME.

Et votre fameux oncle Thomas.... votre fameux oncle d'Amérique.... sur l'héritage duquel vous comptiez tant !.... et qui a épousé une négresse !. . Vous avez une tante qui porte ses enfants sur son dos.... comme au jardin d'acclimatation !

MONSIEUR.

Pardon !....

MADAME.

Et votre petit cousin Jean, ce gamin de seize ans qui court après toutes les femmes de chambre.

MONSIEUR.

Oh ! ça ! quand j'étais jeune.... moi aussi je....

MADAME.

Hein vous dites, monsieur !

MONSIEUR, se reprenant.

Oh ! rien, rien !....

MADAME.

Et vous me reprochez.... à moi ma tante Hélène !.... une excellente femme qui se mettrait en quatre pour nous être agréable ...

MONSIEUR.

Elle se mettrait en quatre!.... Si elle pouvait y rester !..

MADAME.

Une femme qui m'a presque élevée... aussi, monsieur, malgré toutes vos railleries je lui en serai reconnaissante jusqu'à ma mort.... et quand je vois son portrait... (Attendrie. — Montrant le portrait.) Elle a un air si touchant !...

MONSIEUR, l'interrompant.

Ah ! oui parlons-en de son portrait..... un beau tableau.... vous avez exigé qu'on le pende dans ce salon... Tenez, (Au public.) regardez là..... une belle tête..... si ce n'est pas malheureux de gâcher de l'huile comme cela !....

MADAME, éclatant.

C'est révoltant, monsieur.... je ne permettrai pas qu'on insulte ainsi la sœur de ma mère !

MONSIEUR.

Ne parlons pas de votre mère... elle a eu au moins l'esprit de ne jamais se faire photographier ! (Au public)... ça aurait fait le pendant !

MADAME.

Monsieur, je ne souffrirai pas... malgré ce que vous m'en dites, ce portrait m'est de plus en plus cher... et puisqu'il vous déplaît si fort... je vais le faire mettre ce soir même dans notre chambre.

MONSIEUR.

Hein! eh bien, il ne manquerait plus que cela!

MADAME.

Comme cela vous l'aurez plus près de vous!...

MONSIEUR.

Et vous croyez que je laisserai faire cela...

MADAME.

Il le faudra... monsieur... car vous n'êtes pas le plus fort!

MONSIEUR.

Mais j'aimerais mieux le mettre au grenier!

MADAME.

Vraiment... Eh bien! touchez-y.

MONSIEUR.

Vous m'en défiez? (Il monte sur une chaise et décroche le portrait.) Eh bien! vous voyez.

MADAME.

Oh! c'est infâme. (Elle essaie de le lui prendre.) Et je ne peux pas le lui arracher!... Remettez-le vite remettez-le... ou je ne vous revois de ma vie!

MONSIEUR.

Non pas... non pas...

Il met son chapeau et son manteau.

MADAME.

Qu'allez-vous faire!...

MONSIEUR.

Je vais le vendre!... non... je vais le donner au concierge...

MADAME.

Oh! quelle honte!... (Elle cherche à l'atteindre, lui se sauve.) Vous ne me verrez plus!

MONSIEUR, à part.

Elle est adorable comme cela, ma femme. Adieu...

Il sort avec le portrait sous son bras.

SCÈNE IV

MADAME, seule.

Oh! c'est infâme! c'est infâme! Mais je me vengerai!... oui, je me vengerai!... Son nom que je porte... je le traînerai... dans la boue. (Se ravisant.) Oh! non... non... oh! quelle idée, il est toujours plongé dans ses journaux; eh bien! je le traînerai son nom... pas dans la boue... mais dans la politique... c'est plus salissant... je ferai parler de moi!... je me ferai une opinion... je serai anarchiste! j'irai dans les réunions publiques!... et je parlerai... oui je parlerai... je n'ai pas peur de parler au peuple... moi. (Déclamant.) : « Citoyens! on vous a assez exploités... Relevez la tête!... Plus de tyrans... du pain... huit heures de travail!... » Et l'on m'écoutera!... et l'on m'applaudira... car on applaudit toujours là-dedans quand on parle d'exploiteurs!... et l'on causera de moi... de lui!... je serai de toutes les réunions... de toutes!... (Changeant de ton.) Oui... mais il paraît qu'on y reçoit des coups!... Insensée que je suis!... Où vais-je chercher ces idées?... Ce sont les nerfs : mais aussi... lui, me traiter de la sorte!... Oh! je ne veux plus le revoir!... Pauvre tante Hélène! tu m'avais bien prédit cet affreux sort!... je

m'en souviens !... Tu me disais : « N'épouse pas cet homme-là, il a des mains d'assassin... ses doigts sont terminés en spatules... comme Pranzini ! » Pauvre tante !... elle a même voulu voir son casier judiciaire !... Et pourtant, Ernest n'est pas un assassin !... mais qui sait ?... il est si violent maintenant !... lui qui était si doux avant notre mariage !... Oh ! si nous avions pu rester toujours fiancés !... Mais non... à présent... c'est fini !... nous ne pouvons plus nous entendre... Nous divorcerons !... Oh ! je connais la loi... il y a entre nous in-com-pa-ti-bi-lité d'humeur !... Oui, monsieur !... nous divorcerons !... Oh ! je sais que vous chercherez une autre femme... une jeune... jolie... vous prendrez une enfant trouvée pour être plus sûr qu'elle n'ait pas une tante Hélène... mais cela m'est égal... nous divorcerons !... Seulement voilà... quand on divorce, il paraît que les formalités durent si longtemps... qu'on a tout le temps de se réconcilier... Oh ! mais... nous ne nous réconcilierons pas... non !... non !... D'abord tante Hélène m'en empêcherait !... (Réfléchissant.) Mon Dieu... est-ce bien sûr ?... Tante Hélène ne serait-elle pas la première à nous pousser dans les bras l'un de l'autre ?... elle est si bonne... Elle me dirait, j'en suis sûre, qu'il faut tout faire pour avoir la paix... que mon premier devoir est de conquérir mon mari... oui ! oui !... elle me dirait cela (Distraite.) La plus noble conquête que la femme ait jamais faite... est celle de ce fier et fougueux animal... Qu'est-ce que je dis donc !... De conquérir... oui mais elle ne sait pas ce que c'est qu'un mari !... c'est un objet si susceptible !... surtout Ernest... Il n'est pas méchant au fond... mais il est taquin !... je l'ai observé dans bien des petites choses... ainsi je ne peux pas me faire un chapeau, sans qu'il ne le trouve affreux !... Oh il est taquin... et moi !... maladroite que je suis... je le pousse... je l'excite et alors nous

nous disputons... ainsi tout à l'heure... pourquoi l'ai-je querellé pour cette voiture ! mon Dieu que j'ai été peu habile ! Vraiment je dois reconnaître que j'ai eu les premiers torts... j'ai été trop exigeante et il n'a pas voulu céder !... c'est qu'il a de la force de caractère, mon mari !... (Machinalement elle prend son ouvrage et s'assied.) Il en a même trop... car enfin... ce portrait... l'enlever pour quel motif, mon Dieu !... Oh ! ce qu'il a fait est odieux. (Elle essuie une larme)... pauvre tante, si tu savais où l'on te traîne... ce portrait auquel je tenais tant !... bien qu'il soit fort mal fait... d'ailleurs... c'est même à peine si la ressemblance y est... Oh oui, je le revois, il n'est pas ressemblant du tout... Franchement... il vaut mieux qu'il ne soit plus là... c'était notre seul sujet de querelle... et je dirai à tante Hélène... qu'il est arrivé un accident... un incendie... que son portrait a été détruit... elle ne pourra pas se fâcher... Oh !... elle ne se fâchera pas... seulement... elle nous en donnera peut-être un autre !... Et dame, pour Ernest ! Oh ! d'ailleurs je ne désespère pas de les réconcilier... il a du cœur... et en usant un peu de diplomatie... Mais voilà... comment faire maintenant !... je ne puis pourtant pas me jeter dans ses bras et lui demander pardon !... c'est une question d'amour-propre !...

Voyons... comment faire pour céder... sans avoir l'air de céder tout de suite !...

Elle reste un moment silencieuse.

UN DOMESTIQUE, entrant.

« Une lettre pour madame. »

Il sort.

MADAME.

Tiens ! une lettre... (Elle lit.) De tante Hélène... elle a gagné !... Oh ! qu'il va être content. (Voix de monsieur.) Mais c'est lui... sauvons-nous...

Elle entre dans sa chambre.

SCÈNE V

MONSIEUR, piteux avec le tableau sous le bras.

Le concierge n'en a pas voulu!... alors j'ai été faire un tour... avec mon portrait... il y a même un chien qui a aboyé en le voyant... En prenant l'air, j'ai réfléchi!... C'est drôle, comme le grand air... vous change les idées... oui, j'ai réfléchi... j'ai pensé... à notre dispute... et dame... j'ai dû m'avouer à moi-même... que j'avais peut-être été un peu vif... envers ma femme que j'ai absolument navrée... J'en suis même presque arrivé à excuser tante Hélène... aussi, pris de remords... je suis allé chez l'encadreur lui faire prendre mesure d'un cadre neuf... on l'apportera demain... Pauvre Angèle!... mes plaisanteries ont dû lui faire de la peine!... mais aussi... pourquoi les prend-elle au sérieux?... Si elle voulait me pardonner, mais je le sens bien... c'est impossible... Un abîme nous sépare... Cet abîme c'est tante Hélène... et elle est insondable... tante Hélène... Pauvre Angèle... Que fait-elle, en ce moment?... (Il s'approche de la porte de la chambre et colle son oreille.) elle va et vient... ce sont les nerfs!... elle doit être furieuse... Comment faire pour la calmer... pour apaiser un peu cette grande colère?... En somme... c'est moi qui suis coupable... j'ai à me faire pardonner...

Angèle m'a bien déclaré... qu'elle ne me reverrait que quand ce portrait serait à sa place... et je la connais ma femme... elle est tenace... pour avoir la paix il faudra absolument céder... ça coûte à mon amour-propre... Bah!... allons, faisons une concession à tante Hélène... si ça pouvait être une concession à perpétuité!... (Il prend le portrait, le traîne derrière lui par la ficelle et se dirige vers l'endroit où il était

accroché.) Allons, viens, tante Hélène !... que je t'accroche. (Au public,) je vais mettre ma tante au clou !... (Regardant le portrait.) mais est-elle laide... hein !... Une figure longue ! on dirait une scie !... et encore !... une scie a au moins des dents !... Allons, viens que je te pende !... (Il va pour l'accrocher et se ravisant.) Oh ! quelle idée !... nous allons bien forcer madame à revenir...

Il prend une chaise et un tabouret, les fait tomber avec bruit et se place comme s'il était tombé en voulant accrocher le portrait.

SCÈNE VI

MONSIEUR, à terre, MADAME, paraissant au bruit, s'approche de lui.

MADAME.

Ah ! mon Dieu... qu'est-il arrivé ? qu'y a-t-il ?

MONSIEUR, faisant semblant d'être très ému.

Oh ! rien... rien... en voulant me pendre...

MADAME, effrayée.

Ah ! mon Dieu !... il a voulu se pendre.

MONSIEUR, se reprenant.

Non, non, en voulant pendre la tante Hélène...

Il se relève.

MADAME, étonnée.

Comment ! pendre la tante Hélène... Ah ! oui... le portrait... Oh ! mon pauvre ami... Comment tu as cru vraiment... que j'étais fâchée...

MONSIEUR, remis tout à fait.

Non... non mais enfin... pour cette question stupide... j'ai été vif...

MADAME.

Non, non... Je t'assure, c'est moi qui ai eu tort.

MONSIEUR.

Non, je t'ai dit des choses...

MADAME.

J'ai pu te froisser, mais c'est sans le vouloir....

MONSIEUR.

Un moment de colère...

MADAME.

Aussi tout cela vient de moi...

MONSIEUR.

Mais non... Je t'ai parlé d'une façon si cavalière... de la tante Hélène...

MADAME.

Cette bonne tante...

MONSIEUR, reprenant machinalement.

Cette bonne tante...

MADAME.

Mais tu ne sais pas.

MONSIEUR.

Non... je ne sais pas..

MADAME.

Eh bien, tante Hélène! sa lettre.

MONSIEUR.

Eh bien, tante Hélène! quelle lettre?

MADAME, tirant sa lettre.

Tiens, lis plutôt !...

Elle lui donne la lettre.

MONSIEUR, lisant.

« Ma chère enfant, malgré les plaisanteries que ton mari fait journellement sur mon goût pour les loteries... l'étoile qui m'avait toujours guidée vient de se lever plus brillante que jamais. » (S'interrompant.) — Quel français, mon Dieu !... (Il reprend.) « Grâce au numéro 68690 de la loterie des Pyrénées de l'enfance !... (S'interrompant.) Ah ! elle aura voulu mettre l'enfance des Pyrénées — (Continuant) j'ai gagné le gros lot de 500.000 francs ».

TOUS DEUX.

500.000 ! francs Oh ! cette bonne tante Hélène !

MONSIEUR, reprenant.

« Je pardonne à ton mari ses plaisanteries à mon égard, persuadée qu'au fond c'est une bonne pâte d'homme. » (s'interrompant.) Eh bien qu'elle dise donc tout de suite que je suis un imbécile... (Continuant.) « Il va sans dire, ma chère enfant, que plus que jamais je t'institue ma légataire universelle ! »...

MONSIEUR et MADAME, émus.

Cette excellente tante Hélène !

MONSIEUR, à part — jetant un regard vers le portrait.

C'est égal, elle est tout de même bien laide ! (Haut.) 500.000 francs, nous voilà riches !

MADAME.

Oh ! voyons, laisse-la au moins mourir tranquille !

MONSIEUR.

Oh oui, le plus tôt. (Se reprenant.) le plus tard possible.

MADAME, puis MONSIEUR.

Bonne tante, va !...

MADAME.

Alors mon ami, tu ne lui en veux plus du tout ?

MONSIEUR.

Moi ! Oh ! plus du tout.

Ils s'embrassent.

MADAME, hésitant un peu.

Alors, mon ami, ce portrait... Je pourrai le mettre dans notre chambre.

MONSIEUR, fait d'abord la grimace, puis illuminé, à part.

Oh quelle idée ! (Haut.) Mieux que cela. (Allant chercher le portrait qui est affreux naturellement.) Oui, noble tante, tu es digne de l'admiration de tes concitoyens — voici bientôt l'ouverture du salon, j'expose ton portrait au palais de l'Industrie et si par hasard il obtient une médaille, ce sera certainement la médaille de Sainte-Hélène !

Rideau.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — PICHAT et PEPIN.

A LA MÊME LIBRAIRIE

COMÉDIES FACILES A JOUER EN SOCIÉTÉ

	Hommes	Femmes	Prix.
Anicroche, charade	3	2	1 »
Avant le bal, comédie		2	1 »
Azor, comédie bouffe	3	2	1 50
Baromètre (Le), comédie	2	3	1 50
Bisbis de ménage, comédie	1	2	1 »
Bonnet de coton (Le), comédie	1	2	1 50
Boulet (Le) comédie en vers	2	1	1 »
Chez les Martin, comédie	1	1	1 »
Chrysalide (La) comédie	2	2	1 50
Cinq minutes d'entr'acte, comédie.	1	2	1 »
Cinquième à gauche, comédie	2	1	1 »
Correspondance (La), comédie	4	2	1
Déclaration (La), comédie	1	1	1
Double méprise, comédie	»	2	1
Drôle de visite (Une), comédie	3	2	1
Enveloppe (L') comédie	»	2	1 50
Envoyé de Saint-Louis (L'), say. bouf.	2	2	1
Espérances (Les), comédie	1	1	1
Feu de cheminée (Un), comédie	3	1	1
Five o'clock, comédie en vers libres.	1	1	1
Huit jours de ménage, comédie	1	1	1
Intrigue au bal (Une), sayn. en vers.	»	2	1
Lycéenne (La), saynète	1	1	1
Mademoiselle est sortie, comédie	1	2	1 50
Maldonne, comédie	3	1	1
Mariage d'inclination, comédie	»	2	1
Marquis (Le) **de Kersalec**, comédie.	3	1	1
Obstacle (L'), fantaisie dialoguée	1	1	1
Pieux mensonges, comédie	3	2	1 50
Poste restante, comédie	1	1	1
Premier (Le) **nuage**, comédie	2	3	1
Prix (Un) **de philosophie**, comédie	1	1	1
Projets (Les) **de ma tante**, comédie	1	3	1 50
Quand la retraite a sonné, comédie.	2	1	1 50
Refuge (Le), saynete	1	1	1
Réserviste, comédie	1	1	1
Rival pour rire, comédie	2	1	1
Roman d'un notaire (Le), comédie	1	1	1
Sonate en mi (La), comédie	3	2	1
Sous-préfet (Le), comédie	3	3	1
Train n° 12 (Le), comédie	1	1	1
Tricornot (Tableau villageois)	4	2	1
Vieilles gens (Les), comédie	4	1	1
X, comédie	3	3	1

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — Pichat et Pepin.

3/74

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ 2235 D74T3 Du Tesch, E. Tante Hélène